

Il est important également de placer les malades dans de bonnes conditions de climat et d'habitation ; on a vu quelquefois des impétigos rebelles guéris par l'habitation à la campagne. Les malades doivent prendre l'air et faire un certain exercice ; je fais exception cependant pour ceux chez lesquels l'affection impétigineuse siège aux extrémités inférieures et qui doivent garder, autant que possible, un repos horizontal sans lequel souvent la maladie ne peut guérir. Enfin, j'ai à peine besoin de signaler le danger des fatigues, des travaux excessifs, et particulièrement des veilles.

3° Pityriasis.

Le sens étymologique du mot pityriasis équivaut à une définition ; il vient en effet du mot grec *πίτυρον*, qui veut dire *son*, et il s'applique à une maladie cutanée caractérisée principalement par de petites squames se détachant de la peau sous forme de lamelles ou de poussières assez semblables à celles du son ou de la farine.

Le pityriasis entendu dans le sens d'une affection cutanée squameuse superficielle, a été décrit par les auteurs anciens et modernes ; il a été accepté par Willan, et il figure comme troisième genre de l'ordre des squames dans la classification de Bateman ; il a été désigné par Alibert sous le nom d'herpès furfureux volatile : c'est pour cet auteur une espèce du genre herpès, dans la classe des dermatoses dartreuses. Tous les dermatologistes contemporains ont conservé ce mot de pityriasis avec sa désignation traditionnelle ; seulement quelques-uns d'entre eux, parmi lesquels je citerai Erasmus Wilson, Anderson, Hébra et moi-même, frappés de la ressemblance parfaite de certaines formes de pityriasis avec l'eczéma, de la transformation fréquente de ces deux maladies entre elles et de la difficulté pratique de distinguer

nettement le pityriasis de l'eczéma sec, ont pensé que le pityriasis pouvait être rattaché à l'eczéma, dont il constitue l'expression la plus affaiblie. Aussi, répétant ici ce que j'ai déjà dit à propos de l'impétigo, et affirmant que, dans la plupart des cas, il est impossible de dire où finit le pityriasis et où commence l'eczéma, je vais néanmoins décrire ici le pityriasis, envisagé comme forme morbide nosologique et en dehors de toute question de doctrine.

Comme je le disais tout à l'heure, le pityriasis est une affection cutanée caractérisée par des plaques plus ou moins étendues, bien ou mal circonscrites, recouvertes de squames minces et non imbriquées, susceptibles de se détacher sous forme de lamelles et de se reproduire incessamment. Cette définition générale s'applique à toutes les variétés du pityriasis ; mais, avant d'aller plus loin, je dois prévenir que, sous le nom commun de pityriasis, on a confondu et on comprend aujourd'hui encore deux affections bien différentes, l'une se rapportant aux maladies dites herpétiques et prenant place à côté de l'eczéma, l'autre de nature toute spéciale, caractérisée par la présence d'un végétal parasite et rentrant dans la classe des maladies parasitaires ; cette dernière espèce est connue sous le nom de *pityriasis versicolor* ; je m'en suis occupé à propos des éruptions parasitaires (voy. p. 419).

Considéré d'une manière générale, le pityriasis herpétique débute habituellement par une sécheresse particulière de la peau ; cette membrane perd sa souplesse et son onctuosité normales, puis, sur la partie ainsi desséchée, apparaissent des squames fines, blanches ou grises, se détachant spontanément ou sous l'influence d'un frottement, et se reproduisant d'une manière incessante. Sur ces parties malades, la peau est sèche, il n'y a pas de suintement. Les écailles épidermiques sont ordinairement fines et farineuses ; quelquefois elles ont une di-

mension un peu plus grande, elles sont lamelleuses, mais jamais leur étendue ne dépasse quatre à dix millimètres. Le plus souvent, la peau ne présente aucun changement de coloration; quelquefois cependant la partie malade est rose ou rouge à côté et au-dessous des squames blanches ou grises. Il n'y a d'ailleurs aucune tuméfaction, ou elle est si peu prononcée, qu'il faut une grande attention pour la constater.

Quant aux symptômes éprouvés par le malade, ils consistent surtout dans des démangeaisons souvent assez vives pour provoquer du grattage, et c'est surtout sous l'influence du frottement consécutif au prurit que se détachent les squames épidermiques; la partie malade est également le siège d'un sentiment de chaleur plus ou moins vive. Bien rarement, on constate l'existence de phénomènes généraux; il n'y a pas de fièvre, ou, s'il survient un mouvement fébrile, il n'est pas de longue durée, et habituellement la santé générale n'est pas altérée; on peut cependant rencontrer quelquefois avec le pityriasis quelques troubles digestifs, soit de l'embarras gastrique, soit de la gastralgie ou quelques-unes des formes de la dyspepsie.

Variétés. — Les dermatologistes ont admis plusieurs variétés, lesquelles diffèrent de nombre, de dénomination, et même de description suivant chaque auteur; je crois inutile de les rappeler et de les discuter. Je pense être dans l'exacte observation des faits en rangeant les variétés légitimes de pityriasis sous quatre espèces différentes, qui sont : 1° le pityriasis *blanc* ou *simple*; 2° le pityriasis *rouge*; 3° le pityriasis *disséminé*; 4° le pityriasis *pilaire*. Je vais indiquer rapidement les particularités propres à chacune de ces formes.

1° *Pityriasis blanc* ou *simple*. — Cette forme est la plus commune et elle constitue le vrai type du genre; Willan, Bateman et même Cazenave l'ont décrite sous le nom de

pityriasis capitis, et à tort, car si cette maladie est commune au cuir chevelu, elle peut se développer sur d'autres régions. Dans son degré le plus léger, cette éruption apparaît sous forme de taches peu étendues, irrégulièrement arrondies, de couleur blanche ou grise, très légèrement saillantes et recouvertes de ces petites écailles épidermiques qui se détachent sous forme de lamelles, soit spontanément, soit par l'effet du grattage. Chez les enfants, le pityriasis blanc se manifeste souvent au visage sous cette forme de petites plaques farineuses qu'on désigne vulgairement sous le nom de *dartres farineuses*; il coïncide souvent avec le travail de la dentition. La chaleur et la démangeaison n'existent qu'à un degré très modéré; souvent même on ne constate la présence d'aucun phénomène subjectif.

Le pityriasis blanc peut avoir une étendue et une intensité plus considérables; il peut se développer sur toutes les régions, mais il est plus commun au visage, et surtout au cuir chevelu, d'où le nom de pityriasis de la tête, que j'indiquais tout à l'heure; chez les hommes, on le rencontre assez souvent sur les parties du visage recouvertes par la barbe. Sur les endroits où il existe, on voit des lamelles épidermiques de petite dimension, blanches ou grises, à moitié détachées, et qui tombent facilement sous forme d'une poussière dont une partie est adhérente aux cheveux, tandis que l'autre recouvre les habits comme le ferait la farine ou la poudre dont on se sert pour les coiffures. La présence de ces squames est souvent accompagnée de démangeaisons, et c'est en se grattant que les malades détachent les squames et les font tomber sur les vêtements et sur les meubles. J'ajoute que, sous l'influence de cette affection squameuse, il n'est pas rare de voir tomber les cheveux; si la maladie n'est pas de longue durée, les cheveux repoussent; mais, lorsqu'elle s'établit d'une manière chronique, l'alopecie

peut être définitive, et on doit considérer le pityriasis de la tête comme une des causes de la calvitie précoce.

Quelquefois les squames du pityriasis de la tête ont des dimensions plus considérables que celles que je viens d'indiquer : elles sont lamelleuses et ont l'étendue d'une pièce de cinquante centimes. Cette forme, qu'on a désignée sous le nom de *pityriasis lamelleux*, débute souvent par une rougeur de la peau, puis l'épiderme se fendille et se divise en lamelles à moitié détachées et enroulées sur leurs bords. Ordinairement il y a de la douleur, de la chaleur; les cheveux deviennent secs, minces, cassants, et tombent facilement. C'est là une transition entre le pityriasis blanc et le pityriasis rouge; et comme cette desquamation est souvent précédée par une éruption vésico-purulente et par une sécrétion humide, il est impossible, dans ces cas, de séparer nettement le pityriasis de l'eczéma.

2° *Pityriasis rouge*. — Cette variété est constituée par l'existence sur la peau de taches rouges, roses ou brunes, bien délimitées, de forme arrondie ou irrégulière, séparées les unes des autres par des intervalles de peau saine ou réunies en groupes par la fusion d'un des points de leur circonférence, et figurant assez bien des dessins semblables à ceux qu'on trouve sur les cartes de géographie. Ces taches, légèrement saillantes, sans aucune humidité, sont recouvertes de squames épidermiques grisâtres, ordinairement adhérentes, et qu'on n'enlève sous forme de lamelles qu'au moyen d'un frottement assez fort. Ces squames sont minces, foliacées, et ne présentent jamais la disposition imbriquée et superposée qu'on rencontre dans le psoriasis.

Le pityriasis rouge se développe particulièrement à la face, au cou, à la région présternale, dans le dos, aux mains et aux pieds; il s'accompagne de chaleur et de prurit; chez les sujets impressionnables, il peut exister

au début un léger mouvement fébrile qui disparaît facilement. Comme coïncidence assez fréquente, on constate des douleurs d'estomac, de la flatulence, de la dyspepsie.

Le pityriasis rouge revêt souvent la forme aiguë et se termine dans l'espace de quatre à huit semaines; mais, d'autres fois, la maladie persiste ou se renouvelle par éruptions successives, et la disparition complète n'a lieu qu'au bout de plusieurs mois.

Cette éruption, que je viens de décrire sous le nom de pityriasis rouge, se confond complètement avec l'eczéma sec; il m'est impossible de saisir aucune différence entre les deux états morbides désignés sous ces deux dénominations : pour moi c'est une seule et même affection, à laquelle on peut appliquer indifféremment l'un ou l'autre nom. Mais ce que je dis ici ne s'applique pas à la maladie décrite par Devergie sous le titre de *pityriasis rubra*, et caractérisée par des plaques rouges, d'une étendue assez considérable, sur lesquelles suinte un liquide peu abondant, qui empêche légèrement le linge, et qui se recouvrent plus tard de squames s'enroulant sur leurs bords et tombant en se renouvelant incessamment. Dans ces cas, on voit la peau s'épaissir, l'épiderme se rider et le tissu cellulaire sous-cutané se tuméfier légèrement. Dans d'autres circonstances, la rougeur s'étend avec une telle rapidité qu'en peu de jours elle peut envahir la totalité de l'enveloppe cutanée; alors les squames sont larges, foliacées, et, dans les deux observations qu'il rapporte, Devergie a constaté l'apparition de bulles pemphigoïdes. Il est évident que, dans cette description, il ne s'agit pas d'un véritable pityriasis, mais bien, soit d'un eczéma, lorsqu'on rencontre des plaques rouges, résistantes, avec épaissement de la peau et infiltration du tissu cellulaire sous-cutané, soit d'un pemphigus, lorsqu'à la rougeur et aux squames foliacées viennent se joindre des bulles, soit surtout d'une dermite exfolia-

trice, maladie qui n'était pas connue au moment où Devergie donnait la description de son *pityriasis rubra*.

Hébra, qui confond complètement le pityriasis avec l'eczéma décrit cependant, sous le nom de *pityriasis rubra universalis*, une affection cutanée caractérisée par une rougeur vive de la peau et par une desquamation lamelleuse incessante. Il est facile de reconnaître dans cette maladie grave, qui se termine habituellement par la mort, la dermite exfoliatrice dont je viens de parler.

3° *Pityriasis disséminé*. — Cette affection, désignée par certains auteurs sous le nom de *pityriasis rubra* généralisé, a été décrite par Bazin sous le nom de *pityriasis pseudo-exanthématique*, avec l'indication de deux variétés : l'une, *pityriasis maculeux*, l'autre, *pityriasis circiné*; moi-même je l'ai mentionnée, dans mes leçons sur les maladies de la peau, sous la dénomination de *pityriasis circiné*, à cause de la forme habituellement arrondie des taches; je crois préférable de lui donner le nom de *pityriasis disséminé*, en considérant l'étendue de l'affection distribuée dans plusieurs régions, alors que dans les autres formes du *pityriasis* l'éruption est circonscrite et bien délimitée. Le *pityriasis disséminé* est caractérisé par le développement d'une quantité considérable de petits disques irrégulièrement arrondis ou ovalaires, d'une couleur rose ou grise, et recouverts par de petites squames épidermiques. Ces disques sont ordinairement assez rapprochés, quelques-uns même se touchent par leurs bords, très légèrement saillants. L'éruption est sèche et éminemment squameuse; j'ai rencontré cependant quelquefois quelques vésicules mêlées aux écailles épidermiques, et j'ai constaté sur quelques plaques une légère sécrétion séreuse se convertissant en croûtes très superficielles. Au début de la maladie, la couleur rosée est assez accentuée; mais elle s'affaiblit graduellement, de

manière à passer au gris, et, après quelques semaines, la maladie n'est plus caractérisée que par des taches formées par des squames épidermiques grisâtres, toujours groupées de manière à figurer des dessins arrondis ou irréguliers, mais bien délimités. Ces squames minces, foliacées, d'une petite étendue, sont assez adhérentes; au début, elles sont assez nombreuses; plus tard, les lamelles épidermiques deviennent plus rares, et, à la fin, la maladie n'est plus caractérisée que par des taches grises à peine squameuses. Dans le commencement de la maladie, il y a quelquefois quelques douleurs erratiques dans les membres, un sentiment de courbature générale, une diminution de l'appétit et un léger mouvement de fièvre. Les malades ressentent également des démangeaisons, des cuissons, de la chaleur, et même parfois des élancements dans les parties du corps recouvertes par l'éruption.

Le *pityriasis circiné* se développe principalement au tronc et à la partie supérieure des membres; il est bien rare qu'on en rencontre au visage, aux pieds et aux mains. La maladie se comporte ordinairement comme une affection aiguë; sa durée est de trois à huit semaines; il n'est pas rare cependant de voir des *pityriasis disséminés* se prolonger pendant trois mois, six mois et même davantage.

4° *Pityriasis pileaire*. — On désigne sous ce nom une affection de la peau caractérisée par l'existence d'une multitude de petites aspérités donnant à la région atteinte l'aspect exagéré de ce qu'on appelle vulgairement *chair de poule*. Dans cette maladie, qui siège principalement au dos des mains, à la face dorsale des pieds, quelquefois même sur les membres, rarement sur le tronc, la peau est dure, rugueuse, hérissée de petites saillies dues à l'existence de squames qui coiffent l'orifice des follicules pileux et qui entourent le collet du poil; dans les endroits